



## Déclaration préalable CAPD 1<sup>er</sup> décembre 2016

Monsieur le Directeur Académique,

Nous nous réunissons aujourd'hui pour traiter en partie de l'avancement des personnels, dont les modalités vont évoluer l'année prochaine. C'est dans ce contexte que le SNUipp-FSU n'a eu de cesse de revendiquer des modalités d'avancement plus justes et accessibles à tous : promotions au rythme le plus rapide, transformation de la hors-classe en échelons ouverts à tous, déconnexion de l'avancement et de l'évaluation... Nous garderons cette même revendication demain, notamment dans le cadre de la refonte de l'évaluation des enseignants qui ne peut être, pour nous, un prétexte à l'instauration de procédés managériaux infantilisans ou dégradants.

L'avancement reste un sujet sensible pour les enseignants . Après des années de gel du point d'indice et d'augmentations successives des diverses cotisations, le pouvoir d'achat des agents a diminué. Les professeurs des écoles français travaillent plus et sont moins bien payés que leurs homologues des autres pays de l'OCDE. En outre, n'oublions pas que 15 000 collègues sont toujours exclus partiellement ou totalement de l'ISAE. Pour cela, le SNUipp-FSU a appelé à un rassemblement à Paris le 30 novembre pour porter les revendications de ces personnels. Parmi ceux-ci, figurent les enseignants référents dont nous soutenons l'action qui consiste à bloquer l'enquête nationale. En effet au vu de l'accroissement de leur charge de travail, ils méritent bien, eux aussi, cette indemnité.

Comme nous l'avons déjà évoqué à plusieurs reprises, nous sommes régulièrement sollicités par des collègues désorientés, lassés, voire épuisés ou au bord de la démission. L'accumulation des prescriptions, une formation continue insuffisante, des conditions de travail toujours plus dégradées, la gestion de classes de plus en plus hétérogènes, des effectifs chargés, la gestion d'élèves de plus en plus difficiles ne pouvant pas - faute de moyens - bénéficier de structures ou d'accompagnement spécifiques,... sont vécus comme autant d'obstacles à bien faire et bien vivre son métier.

La reconnaissance donc, comme un enjeu plus fondamental aujourd'hui qu'hier. Cette reconnaissance ne semble pourtant pas aller de soi. On admet l'importante charge de travail des PE, on convient même de son accroissement ces dernières années, on s'accorde sur la difficulté, voire la pénibilité du métier, on admire l'investissement des enseignants.

Admirer, convenir ou admettre, ce n'est pas reconnaître. C'est même le contraire. A cet effet, le SNUipp-FSU s'attache depuis des années à traiter la question du travail enseignant au-delà des représentations factices qu'en donnent les médias ou certains responsables politiques. Traiter la question du métier enseignant c'est l'envisager sous tous ses aspects, notamment ceux qui ne sont pas visibles.

Comme nous vous l'avons déjà annoncé dans un courrier adressé à vos services, nous souhaitons revenir ici sur la question du temps de travail. Et notamment le temps de travail qui correspond au travail en équipe, à l'appropriation des nouveaux programmes, à la lecture des circulaires, à la préparation et à l'accompagnement des sorties, au suivi des apprentissages et des bilans des élèves, à la gestion de la coopérative scolaire, aux liens avec les collègues quand on partage une classe, au travail avec le RASED, aux liens avec les AVS, ATSEM, aux réunions avec les partenaires locaux, aux discussions après l'école avec les parents d'élèves...

Tout ceci, Monsieur le Directeur Académique, constitue ce que nous appelons le travail invisible des enseignants. Car au-delà des heures de service, les professeurs des écoles sont fortement impliqués. D'après l'enquête nationale du SNUipp-FSU à laquelle plus de 37 000 collègues ont répondu, la moyenne de travail effectif par semaine est de plus de 44 heures. Il est temps de mettre en lumière ce temps invisible, qu'une enquête de la DEPP elle-même en 2013 avait estimé largement supérieur aux heures prévues par les obligations réglementaires de service.

Le cadre des 108 heures annualisées explose, tous nos collègues nous le disent.

Afin d'obtenir l'ouverture de discussions sur nos obligations réglementaires de service, le SNUipp-FSU appelle les enseignant-es à arrêter les APC et à se réapproprier ce temps. Le SNUipp-FSU n'appelle pas à la désobéissance mais exige la reconnaissance. C'est la professionnalité des enseignants qui est au cœur de cette campagne sur le temps de travail. Le Ministère, lors d'une réunion avec le SNUipp-FSU hier mercredi 30 novembre, a d'ailleurs admis que la question du temps non reconnu est une préoccupation forte des collègues et dit vouloir avancer sur ce dossier.

Et pour répondre aussi aux attentes de notre profession, il est temps de redonner aux RASED les moyens de leur action auprès des élèves en difficulté, dont l'efficacité est largement reconnue par la recherche. Mais pour qu'ils puissent répondre à l'ampleur des besoins, il est indispensable qu'ils soient complets et en nombre suffisant sur tout le département.

En cette première CAPD de l'année scolaire, nous souhaitons également revenir sur un fait majeur de cette rentrée 2016, dernière étape de la « refondation » de l'école : la mise en application des nouveaux programmes pour les cycles 2 et 3. Les enseignants se sont retrouvés peu outillés pour commencer l'année, peu de formation continue pour les assimiler et concevoir les mises en œuvre pratiques. Pas de version papier à destination des enseignant-es, comme si finalement, ce n'était pas l'essentiel. Et surtout peu de temps pour se les approprier en équipe.

Dans le même temps, les conditions de travail continuent de se dégrader. En effet, durant ces dernières années, enseigner est devenu un métier malmené et discrédité. La souffrance au travail se développe à cause d'une intensification des tâches, d'un métier de plus en plus complexe et d'une non reconnaissance institutionnelle.

Nous vous demandons à vous, Monsieur le Directeur académique et Mesdames et Messieurs les IENs, de faire confiance aux professionnels que nous sommes. Et nous vous rappelons que nos collègues, en plus du temps nécessaire, ont besoin de bienveillance et de soutien de la part de leur hiérarchie. Une bienveillance dont nous entendons souvent parler ici mais qui n'existe pas toujours dans les faits.